

Le Pouvoir

De Guillaume Moraine

Personnages

Le gouverneur Martial

Julie Martial

Général Weber / Phil / garde du corps / peuple

Général Boston / Maggie / garde du corps / peuple

Général Caustik / Cath / garde du corps / peuple

Général Mordor / Salem / garde du corps / peuple

Brigitte

Corinne

Colette

Le pouvoir

Scène 1

Le rideau s'ouvre, on voit quatre soldats au garde à vous. Ils sont en plein exercice.

Phil : à gauche... gauche !

Tous tournent sur leur gauche.

Phil : à gauche... gauche !

Idem

Phil : à gauche... gauche !

Idem

Phil : en avant ! stop ! en avant ! stop ! en arrière ! stop ! à droite... droite !

Maggie : règle numéro 1 !

Tous : Les étrangers sont nos ennemis !

Maggie : règle numéro 2 !

Tous : Nous sommes les meilleurs !

Maggie : Règle numéro 3 !

Tous : le gouverneur a toujours raison !

Phil : à droite... droite ! à droite... droite !

Cath : Règle numéro 4 !

Tous : le gouverneur n'aime pas les étrangers !

Cath : Règle numéro 5 !

Tous : Nous devons tuer les étrangers !

Cath : Règle numéro 6 !

Tous : Le gouverneur nous protège !

Phil : En position patriotique !

Ils se placent en mode chorale, et se mettent à chanter.

Salem : J'étais perdue dans un monde rude et violent,

Ma famille se perdait dans la sueur et le sang !

Tous : Notre pays est le plus grand de tous les pays

Nous serons les maîtres du moooooonde !
On va vous noyer sous nos boooooombes !
Personne ne nous arrêteraaaaaa !
Notre patrie vous écraseraaaaa !
Patrie ! patrie ! patriiiiiie ! Nous t'aimons notre patriiiiiie !

Salem : Mais le gouverneur m'a ouvert les yeux
Il m'a donné un cœur courageux !

Tous : Notre pays est le plus grand de tous les pays
Nous serons les maîtres du moooooonde !
On va vous noyer sous nos boooooombes !
Personne ne nous arrêteraaaaaa !
Notre patrie vous écraseraaaaa !
Patrie ! patrie ! patriiiiiie ! Nous t'aimons notre patriiiiiie !

Salem : Quand nous marcherons sur la terre
Pour nos voisins ce sera bientôt l'enfer !

Tous : Notre pays est le plus grand de tous les pays
Nous serons les maîtres du moooooonde !
On va vous noyer sous nos boooooombes !
Personne ne nous arrêteraaaaaa !
Notre patrie vous écraseraaaaa !
Patrie ! patrie ! patriiiiiie ! Nous t'aimons notre patriiiiiie !

Phil : garde à vous !

Ils reprennent la pose militaire

Phil : patrouilles ! Allez faire vos rondes ! il faut protéger la population !

Les soldats se séparent en deux groupes, et sortent dans deux coulisses différentes.

Scène 2

Des citoyens sont en train de passer le balai, ils finissent par s'arrêter pour faire une pause.

Brigitte : ça n'en finit pas ce balai ! J'ai l'impression qu'on travaille pour rien !

Corinne : On travaille pour la gloire de la patrie, Brigitte... tu le sais bien.

Brigitte : On balaye les routes ! ça fait des kilomètres et des kilomètres de bitume à dépoussiérer ! C'est complètement idiot !

Corinne : Ne parle pas si fort ! On pourrait t'entendre ! Tu sais bien que le gouverneur a des oreilles partout !

Brigitte insistant : C'est complètement idiot, je te dis ! Le moindre coup de vent recouvre la route de sable ! Et on doit recommencer à nouveau ! Pourquoi balayer contre le vent ? hein ? tu trouves que ça a du sens !

Corinne : On ne doit pas critiquer les ordres du gouverneur ! Tu veux finir dans un camp ? Au moins on a un travail ! Au moins on ne meurt pas de faim !

Brigitte : Si on cultivait la terre, on aurait de quoi se nourrir !

Corinne : C'est le gouverneur qui nous fournit la nourriture !

Brigitte : Comme ça il nous garde bien sage, bien affamé !

Corinne : Je ne veux plus t'entendre ! tu me mets en danger à parler comme ça !

Entrent Phil et Maggie, des soldats.

Phil : pourquoi vous ne travaillez plus ! Qui vous a autorisé à vous arrêter !

Brigitte : On prend notre pause, sergent.

Maggie : vous n'avez pas droit à plus de trente secondes de pause, et vous le savez très bien ! Le balai ne va pas se passer tout seul !

Brigitte : eh bien justement, en parlant de balai...

Corinne l'interrompant : on reprend tout de suite le travail, sergent, à vos ordres sergent !

Phil attrapant Brigitte et la jetant au sol : Bande d'ignobles paresseuses, notre patrie ne peut pas devenir aussi belle et grande qu'elle le mérite, si elle ne peut pas s'appuyer sur la force et la loyauté de son peuple ! Dès que vous posez votre balai, vous souillez notre patrie ! Vous devriez avoir honte !

Maggie : On va vous avoir à l'œil, souillons ! Si on vous voit encore vous vautrer par terre au lieu de travailler, on vous envoie dans un camp de rééducation !

Les soldats s'en vont.

Brigitte : règle numéro 6...

Corinne : le gouverneur nous protège...

Brigitte : mais qui nous protège du gouverneur ?

Corinne : Viens, le vent a soufflé, on doit reprendre la route du début...

Elles sortent, croisées par Colette en train de courir, qui fuit.

Colette : Aidez-moi ! cachez-moi !

Brigitte et Corinne levant les mains : On peut rien faire pour toi !

Colette : Bande de lâches... *elle reprend sa fuite*

Apparaissent Cath et Salem, fusil à la main, elles la mettent en joue.

Cath : Ne bouge plus, voleuse, ou je t'abats là, maintenant !

Salem à Brigitte et Corinne : Disparaissez, vous !

Brigitte et Corinne s'enfuient.

Colette : Ecoutez ! Calmez-vous ! Je n'avais pas le choix !

Cath : Tu as volé ce pain ! C'est la restriction ! pas plus d'un pain par semaine et par personne ! Et toi tu en voles ?!

Colette : un pain, c'est pas assez !!!

Salem : C'est la loi ! Le pain que tu as volé, tu l'as pris à quelqu'un qui n'en aura pas cette semaine, par ta faute !

Cath : tu es une mauvaise citoyenne ! Tu vas avoir besoin d'une bonne rééducation ! En camp !

Colette : Non ! Pitié ! Personne n'en revient, de ces camps !

Salem : fallait y réfléchir avant de voler ce pain ! Allez debout !

Colette montrant derrière les soldats : Là ! Le gouverneur ! derrière vous !

Les soldats se retournent, se mettent au garde à vous et commencent à chanter

Salem et Cath : Notre pays est le plus grand de tous les pays

Nous serons les maîtres du moooooonde !

On va vous noyer sous nos boooooombes !

Colette en profite pour s'enfuir. Les soldats s'arrêtent de chanter et réalisent qu'elles se sont fait avoir.

Salem : Il est pas là le gouverneur...

Cath : on s'est fait avoir comme des gosses...

Salem : On la rattrape !

Elles sortent en courant et chantant l'hymne de la patrie.

Scène 3

Dans la salle de commandement, le gouverneur martial regarde une carte du monde.

Martial : Quand Alexandre le grand constata l'étendue de son empire, il pleura. Car il ne lui restait plus de monde à conquérir...

Le pouvoir : tu en es encore loin, gouverneur.

Martial : J'en suis encore loin, c'est vrai. J'ai encore une grande étendue de territoires à soumettre à ma loi.

Le pouvoir : pour l'instant, tu diriges un petit pays qui ne pèse pas bien lourd sur la planète...

Martial : ne sois pas insolente.

Le pouvoir *posant son doigt sur un coin de la carte* : il est là, coincé entre deux pays, et des chaînes de montagnes... il est minuscule, ton pays... tellement minuscule que tu peux y faire ce que tu veux, et le reste du monde s'en moque.

Martial : ça va changer, crois-moi ! bientôt les gens vont entendre notre voix ! Le Bourghoustan dominera le monde !

Le Pouvoir : Un tout petit pays, et un gouverneur qui n'est pas très grand non plus... Gouverneur Martial... Enfin c'est ce que tout le monde dit...

Martial : je ne suis pas petit ! JE NE SUIS PAS PETIT !

Le pouvoir : c'est ce que disent les gens...

Martial : je vais tous les faire exécuter !

Le pouvoir : Tous ?

Martial : OUI ! Enfin, non. Pas tous... mais assez pour que les autres se méfient...

Le pouvoir : Le petit gouverneur d'un petit pays...

Martial : Tu arrêtes avec ça, un peu ?

Le pouvoir : Tu le penses aussi, avoue...

Martial : oui, c'est vrai... et ça me rend dingue... nous méritons un grand royaume... et nous l'aurons...

Entrent les généraux, Weber et Boston

Weber : à vos ordres, gouverneur !

Boston : à vos ordres, gouverneur !

Martial : mes braves généraux ! je peux compter sur vous, au moins ! alors où en sommes-nous de nos projets ?

Weber : ça avance bien, gouverneur. Nous avons pu acheter tout un arsenal nucléaire. On en trouve partout de ces machins. Nous sommes maintenant capables d'imposer notre volonté à nos voisins, vive le Bourghoustan !

Boston : et notre population se tient à carreau ! Plus personne n'ose se plaindre ! ils ont trop peur et trop faim pour oser élever la voix.

Martial : c'est pour leur bien !

Boston et Weber : c'est pour leur bien !

Le pouvoir : un si petit pays...

Martial : nous devons grandir ! organisez une invasion ! nous allons prendre par surprise nos ennemis ! ils n'oseront pas répliquer quand ils verront ce que nous sommes capables de faire ! Préparez nos missiles !

Boston et Weber : à vos ordres !

Martial : Vive le Bourghoustan !

Boston et Weber : vive le Bourghoustan !

Le pouvoir : un si petit gouverneur...

Martial : je serai le plus grand !

Boston et Weber : à vos ordres ! *ils lui apportent un tabouret, et le montent dessus*

Martial : mais qu'est-ce que vous faites ??

Boston et Weber : on vous grandit, gouverneur !

Martial : mais foutez moi la paix ! et apportez-moi la valise nucléaire !

Il redescend. Les généraux sortent.

Scène 4

Entrent deux autres généraux, Caustik et Mordor, accompagnés de Colette et Corinne

Caustik : à vos ordres gouverneur !

Mordor : à vos ordres gouverneur !

Martial : quoi encore ?

Caustik : Nous avons besoin que vous rendiez la justice !

Le pouvoir : ooh ! la justice ! ça j'aime bien ! Vas-y, Martial, fais toi plaisir !

Martial : quel est le problème ?

Mordor poussant Colette : cette citoyenne a été arrêtée pour vol de pain.

Caustik poussant Corinne : cette citoyenne l'a dénoncée !

Colette : Espèce de sale petite cafteuse !

Martial : tu as volé du pain ! Mais c'est intolérable !

Colette : J'avais faim.

Martial : c'est pas une raison !

Colette : c'est la meilleure des raisons !

Martial : si j'ai envie d'aller aux toilettes, je vais pas faire mes besoins n'importe où sous prétexte que j'en ai besoin ! il y a des lois !

Colette : Vous nous affamez ! Donnez plus de pain au peuple, et il ne volera pas !

Martial : plus de pain ? et pourquoi pas du jambon ? des poulets ? des tomates ?

Colette : mais carrément !

Le pouvoir : on ne peut avoir confiance en personne, rappelle-toi !

Martial : et ça s'arrêtera quand ? on vous donne ça ! et vous voulez toujours plus ! Il faut une limite !

Colette : Elle est super basse, votre limite...

Martial : dix ans de camp de rééducation, voilà ma justice !

Colette : tout ça ? merci Corinne !

Corinne : J'avais pas le choix. Il y a une récompense, j'ai des enfants à nourrir !

Colette : et ils t'ont donné quoi en échange ? une boîte de petits pois ?

Corinne : oui.

Colette : c'est ce que vaut ma vie ? Une boîte de petits pois ?

Martial : tu as été une brave citoyenne ! tu mérites bien ta boîte de petits pois ! donnez-la-lui !

Mordor *lui tendant sa récompense* : tiens, prends ta boîte et fiche le camp !

Entre Julie Martial, la fille du gouverneur, quand Corinne s'apprête à sortir

Julie : Bonjour papa !

Martial : Oh, ma fille adorée ! Je finis de travailler et je t'emmène au manège, d'accord ?

Julie : Tu fais quoi ?

Martial : j'envoie cette femme en camp de rééducation, et après je détruis des pays, j'en ai pour quelques instants.

Reviennent Weber et Boston avec la valise nucléaire.

Weber : voici la valise, gouverneur !

Martial : allez, on y va ! on déclenche des guerres ! *il s'installe et ouvre la valise.*

Julie : tu vas tuer des gens, papa ?

Martial : oui, plein ! Je veux être le grand gouverneur d'un grand pays ! Allez ! c'est parti ! New-York !

Il appuie sur un bouton, on entend une explosion

Martial : et boum ! Et Paris ! *explosion* Ah j'adore ça ! Berlin ! *explosion* Dakar ! *explosion* Moscou ! *explosion* Ah ça fait du bien !

Le pouvoir applaudissant : quel magnifique feu d'artifice !

Martial : n'est-ce pas !? Alors ? c'est qui qui est petit ? hein ? *il s'étire* Je vais faire une sieste ! *il s'apprête à sortir* Un instant ! j'ai changé d'avis ! *montrant Corinne* Vous lui reprenez sa boîte de petits pois, et vous l'envoyez en camp, elle aussi !

Corinne : Quoi mais pourquoi ?

Martial : parce que j'ai envie ! Ah ah !

Il sort, suivi du pouvoir. Mordor emmène les deux citoyennes.

Colette à Corinne : c'est bien fait pour ta...

Mordor : on reste poli !

Scène 5

Julie : mon père, je l'aime tellement...

Les généraux : oui, mademoiselle.

Julie : Il est fort. Il est puissant. Et puis c'est mon papa.

Les généraux : Oui mademoiselle.

Julie : mais en même temps...

Les généraux : oui mademoiselle ?

Julie : En même temps c'est quand un même un monstre... il vient de raser des villes entières et d'envoyer deux femmes en camp, sur un coup de tête... le Bourghoustan ne peut pas continuer comme ça...

Weber : que voulez-vous dire ?

Julie : Il faut du changement... mon père est un tyran, je le vois, je le sais... je l'aime... mais s'il tue des millions de gens, c'est pas gentil de sa part...

Boston : c'est le gouverneur, madame, nous lui devons obéissance !

Julie : Où sont vos maris ? vos filles ? vos fils ? sous le joug de ce tyran ! vous êtes aussi en danger !

Caustik : faut pas dire ça, mademoiselle. Il pourrait vous envoyer en camp.

Julie : Mon père pourrait envoyer sa propre fille en camp de rééducation... C'est vrai. Et c'est parce qu'il pourrait faire ça que je dois l'arrêter. Je vais renverser mon père...

Revient Mordor

Mordor : De quoi vous parlez ?

Weber : Mademoiselle Martial veut renverser son père.

Mordor sort son fusil

Mordor : C'est une trahison ! je vous arrête mademoiselle !

Weber sort son fusil et le pointe sur Mordor

Weber : baisse ton arme, c'est la fille du gouverneur !

Boston sort son arme et la pointe sur Weber

Boston : mais elle trahit, c'est vrai !

Caustik : Nous devons faire un choix, généraux ! Le gouverneur ou sa fille ?

Boston / Weber / Mordor : Le gouverneur ! sa fille !

Julie : J'offre une palette entière de petits pois à ceux qui seront avec moi. C'est pour le bien du Bourghoustan !

Weber et Caustik se plaçant devant Julie pour la protéger : nous sommes avec vous, mademoiselle !

Boston et Mordor baissant leurs fusils : on ne peut pas, désolées... nous sommes loyales au gouverneur...

Julie : je vous laisse partir. Quittez le pays... allez dans un pays étranger que nous n'avons pas encore bombardé...

Boston et Mordor sortent, tête basse.

Weber : c'est peut-être un peu risqué de les laisser partir.

Julie : Faites ce qu'il faut... pour le bien du Bourghoustan...

Weber et Caustik : pour le bien du Bourghoustan !

Ils sortent à la suite de Boston et Mordor.

Julie reste seule.

Julie : J'aime mon papa... je vous le jure... je me souviens quand il me faisait sauter sur ses genoux... quand il me chantait des berceuses pour m'endormir... quand il a envoyé ma maman en prison parce que la soupe était froide... Mais pour mon pays, je dois agir... Le Bourghoustan vivra !

Noir, musique

Scène 6

En musique, s'installe le plateau de télévision.

Puis la musique change et l'on voit Weber et Caustik entrer discrètement et placer une bombe sous le siège du gouverneur.

Scène 7

Entre le gouverneur, accompagné de ses deux gardes du corps. Le pouvoir les accompagne. Le gouverneur s'assoit sur son siège.

Entre Brigitte, devenue animatrice télé

Brigitte : Bonsoir, chers téléspectateurs, notre grand gouverneur va s'adresser à vous ! N'oubliez pas, vous êtes obligés de regarder notre émission ! Nos soldats parcourent actuellement les rues de nos belles villes afin de bien vérifier que vous, et toute votre famille, êtes bien confortablement installés devant vos écrans de télévision. Alors si vous avez besoin d'aller aux toilettes, il va vous falloir patienter ! regardez notre émission, ou c'est le camp de rééducation ! Mesdames et messieurs, le gouverneur !

On entend des applaudissements enregistrés.

Martial : Merci ! merci beaucoup !

Brigitte : M le gouverneur, c'est un honneur de vous recevoir, comme chaque soir, dans notre unique émission !

Martial : le plaisir est pour moi ! je sais que nos concitoyens ne se lassent pas de m'entendre et de me voir, partout, et tout le temps !

Brigitte : de toute façon ils n'ont pas le choix ! Sinon couic !

Martial : Tout à fait !

Ils rient.

Le pouvoir derrière son épaule : Allez, il est temps de dire ce que tu penses !

Martial : Il est temps pour moi de vous dire ce que je pense...

Le pouvoir : ce pays n'est pas le plus grand pays du monde en taille...

Martial : notre pays n'est pas le plus grand pays du monde en taille...

Le pouvoir : Mais il mérite la gloire des plus grandes nations...

Martial : mais nous méritons d'être aussi glorieux que les autres !

Le pouvoir : c'est pourquoi j'ai décidé...

Martial : C'est pourquoi j'ai décidé...

Ensembles

Le Pouvoir et Martial : C'est pourquoi j'ai décidé de déclarer la guerre au monde entier ! ce matin, nous avons bombardé quelques-unes des villes les plus importantes de nos ennemis, nous avons montré notre puissance et...

Le pouvoir parle seul en écartant Martial

Le pouvoir : nous leur avons envoyé un signal : nous avons le pouvoir ! le pouvoir de détruire ! le pouvoir de faire mal ! Et la volonté de le faire ! Nous sommes devenus un état avec lequel il va falloir compter, chers concitoyens ! *un temps* Sans doute que nos ennemis vont réagir, ils vont répondre à notre agression et beaucoup d'entre vous vont mourir... Mais c'est pour la bonne cause, c'est pour le pouvoir que nous faisons ça ! Avoir le pouvoir, c'est avoir l'obligation de s'en servir ! Alors qu'ils viennent ! Qu'ils bombardent vos maisons ! Qu'ils bombardent vos écoles ! Nous les attendons de pied ferme !

Martial et le pouvoir : ... Nous saurons honorer votre sacrifice en vous faisant des statues et en vous lisant des hommages ! Merci d'accepter de mourir pour la gloire de notre pays, pour ma gloire !

Brigitte : Eh bien, gouverneur ! C'est une bien belle aventure dans laquelle vous embarquez votre population !

Martial : c'est parce que j'aime mon peuple que je fais tout ça !

Brigitte : Nous n'en doutons pas ! Et de toute façon, si par malheur quelqu'un se mettait à douter, alors couic !

Martial : Tout à fait ! Nous aurons la guerre ! nous aurons la guerre ! nous aurons la guerre !

Une grosse explosion, le gouverneur est jeté au sol. Les gardes du corps sortent leurs armes, Brigitte hurle. Le pouvoir s'écarte et observe.

Salem : attentat ! Attentat ! On a attaqué le gouverneur !

Maggie : Appelez une ambulance ! fermez les portes du palais !

Salem : les terroristes sont sans doute toujours dans le palais ! Retrouvez-les !

Ils emmènent le gouverneur, en le traînant au sol.

Brigitte : Mon dieu ! Chers téléspectateurs ! Un attentat vient de se produire dans le palais du gouverneur ! Une bombe a explosé et l'a réduit en poussière ! Nous venons sans doute de perdre notre guide, notre père, notre dieu ! Qu'allons-nous devenir ! La suite après une page de publicité !

Scène 8

Entrée de Julie, accompagnée de Weber et Caustik, ils arrivent par la coulisse où est sorti le gouverneur.

Julie : Mon père est mort !

Brigitte : La fille du gouverneur vient s'adresser à vous, chers concitoyens !

Julie : Mon père est mort !

Weber : le gouverneur Martial a succombé à ses blessures !

Caustik : Mademoiselle Martial assurera la transition, avant que nous organisions des élections dans le pays !

Julie : Mes chers compatriotes... Mon père a disparu, et le chagrin me ruine le cœur... mais je sais que mon devoir est de vous protéger... Alors j'assumerai le pouvoir le temps que nous puissions organiser les premières élections démocratiques de notre pays...

Le pouvoir : D'accord. On change les joueurs. *Le pouvoir se change pour devenir une jeune femme, meilleure amie de Julie.*

Julie : Je vous promets le progrès, je vous promets la liberté, je vous promets un avenir radieux...

Brigitte : La fille du gouverneur nous promet la lune, chers téléspectateurs ! Comme c'est gentil de sa part !

Julie : Oui. Je vous promets la lune, et je vous la donnerai. Je vais commencer par ordonner la libération de tous ceux que mon père a fait enfermer !

Brigitte : Merci, Mme la gouverneur !

Weber sortant Brigitte : Allez, vous sortez, maintenant.

Brigitte : J'aurais d'autres questions !

Weber : plus tard ! On vous appellera quand on aura besoin de vous !

Brigitte : mais...

Weber : Plus tard !

Brigitte sort.

Julie : Voilà, j'ai le pouvoir. A moi maintenant d'en faire quelque chose de bien...

Caustik : Nous sommes avec vous mademoiselle, nous vous serons loyaux !

Le pouvoir : Ils disent tous ça !

Julie : Comment ?

Le pouvoir : Ils disent tous ça ! « Faites-moi confiance... je vous serai loyal... je serai toujours à vos côtés... » pffff...

Weber : Je serai toujours à vos côtés, mademoiselle !

Le pouvoir : Tiens, tu vois ?

Julie : Je ne comprends pas...

Le pouvoir : je suis ta meilleure amie. Tu ne peux avoir confiance en personne. Ils étaient avec ton père, avant. Avec qui seront-ils après toi ?

Julie : J'ai peur...

Le pouvoir : avec le pouvoir, on gagne aussi la peur de le perdre...

(...)

**Pour connaître la fin de cette aventure,
demandez-moi, je vous l'envoie aussitôt !**

